

Le Subterfuge

L'autre vérité sur la mort de Jésus

JB Cadel

JB Cadel

Le Subterfuge

L'autre vérité sur la mort de Jésus

© JB Cadel, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0190-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-Propos

Ce livre que vous tenez entre les mains n'est pas l'œuvre d'un théologien érudit, ni celle d'un historien de métier. Je suis une personne ordinaire, une "personne lambda", si vous voulez. Pourtant, c'est précisément cette position, libérée du poids des dogmes établis et des interprétations séculaires, qui m'a permis d'aborder les textes fondateurs du christianisme avec un regard neuf et de poser une question simple mais radicale : Et si la vérité que nous avons toujours acceptée n'était qu'une facette d'une réalité plus complexe ?

Mon cheminement n'a pas commencé par une volonté de déconstruire la foi, mais par une simple curiosité. J'ai relu la Bible, en particulier les Évangiles, non pas comme un texte sacré intouchable, mais comme un récit, une histoire. Mon seul guide fut une lecture pragmatique, basée sur le bon sens et la logique humaine. J'ai cherché à comprendre les motivations des personnages, les contraintes de leur époque et les implications des événements, en écartant, pour un instant, l'explication systématique du surnaturel.

C'est en mai 2025, alors que je parcourais les sentiers escarpés du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, que tout a basculé. Sur le chemin serpenté qui me menait vers le sommet du château de Rocamadour et à mesure que je gravissais la montée, un autre mode de communication s'offrait à moi : Les scènes de la « Passion » défilaient une à une sous mes yeux. Je visualisais ces tableaux qui réveillaient mes souvenirs de catéchisme. Tout y était parfaitement conforme.

Je me suis alors fait cette réflexion : l'histoire ne peut souffrir d'aucune faille, puisque les quatre Évangiles relatent cette séquence avec une précision chirurgicale, bien plus que n'importe quel autre épisode de la vie du Christ. Pourquoi cette insistance ? Pourquoi cette scène, plutôt que d'autres, est-elle en tous points conforme d'un récit à l'autre ?

On nous suggère que c'est pour prouver que cela s'est réellement produit. Mais j'y voyais une autre possibilité. Et si cette précision n'était pas la preuve de la vérité, mais celle d'un scénario trop parfaitement orchestré ? Si cette conformité était, en réalité, le masque d'une audacieuse supercherie ?

Alors que je reparcourais ces textes familiers, une intuition a commencé à prendre forme. Et si la crucifixion n'avait pas été ce qu'elle semblait ? Et si, au lieu d'une mort divine suivie d'une résurrection miraculeuse, il s'agissait

d'une supercherie magistrale, orchestrée par Jésus lui-même pour asseoir la puissance et la pérennité de son message ? Dès l'instant où cette hypothèse, celle d'un sacrifice de substitution, a pris racine dans mon esprit, des zones d'ombre ont commencé à s'éclaircir. Des passages autrefois énigmatiques se sont mis à résonner avec une logique déconcertante, comme si une pièce manquante venait de se glisser dans un puzzle millénaire.

Ce livre est le fruit de cette relecture. Il ne prétend pas détenir la vérité absolue, mais il vous invite à un voyage intellectuel, à une réflexion audacieuse sur l'une des histoires les plus influentes de l'humanité.

Nous explorerons ensemble comment des événements apparemment surnaturels pourraient s'expliquer par une stratégie humaine brillante, par l'engagement de complices loyaux et par une compréhension profonde de la psychologie des foules.

Mon intention n'est pas de dénigrer la foi, mais d'offrir une perspective alternative qui, je l'espère, enrichira votre propre compréhension. La puissance du message de Jésus, ses enseignements sur l'amour, le pardon et la vie, demeurent intemporels. Ce que je remets en question, ce sont les fondements de sa transmission : Et si le plus grand miracle de l'histoire était en fait le produit d'un génie stratégique humain ?

Je vous invite à laisser de côté vos a priori et à ouvrir votre esprit à cette nouvelle lecture. Vous pourriez être surpris de voir à quel point les pièces du puzzle s'assemblent.

Les Évangiles à la Loupe : Au-delà du Récit Littéral

Avant de plonger au cœur des secrets et des supercheries, il est impératif de comprendre la nature des documents : les Évangiles. Pour la majorité des croyants, sont la parole de Dieu, un compte rendu fidèle et direct de la vie de Jésus. Mais pour l'historien, le linguiste ou l'analyste textuel, les Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean sont avant tout des textes rédigés bien après les événements qu'ils décrivent, des interprétations de traditions orales et non des reportages pris sur le vif. Cette distinction est cruciale pour ouvrir la voie à la réinterprétation.

Imaginez un banc dans un parc. Un matin, un garde y appose une affiche : « Peinture fraîche ». Il surveille le banc toute la journée pour éviter que les passants ne se salissent. Le lendemain, le garde est remplacé, mais la consigne est transmise : « Ne laissez personne s'asseoir sur ce banc ».

Les années passent. Le garde meurt. L'affiche disparaît, rongée par le temps. Pourtant, les habitués du parc continuent de contourner le banc. Si un enfant demande pourquoi, on lui répond : « C'est ainsi, on ne s'assoit pas là, c'est un banc sacré ». La raison initiale (la peinture humide) a été oubliée, mais le comportement, lui, est devenu un dogme.

Imaginez une époque sans télévision, sans internet, sans même la presse écrite, un monde sans justificatif d'identité. Les informations, les histoires et les enseignements se transmettaient de bouche à oreille. Pendant les premières décennies qui ont suivi la crucifixion de Jésus (vers 30-33 de notre ère), les récits de ses miracles, de ses paroles et de sa fin ont circulé au sein des communautés chrétiennes naissantes. Ces histoires étaient racontées et retransmises, peut-être embellies pour impressionner, adaptées pour répondre aux questions spécifiques d'une assemblée, ou réinterprétées à la lumière de la foi grandissante.

Ce n'est que bien plus tard que ces traditions orales ont commencé à être couchées par écrit de manière structurée. L'Évangile le plus ancien, celui de Marc, est généralement daté des années 65-75 après J.-C., soit plus de trente ans, voire quarante ans, après la mort de Jésus. Matthieu et Luc, qui ont probablement utilisé Marc comme source, ont été rédigés dans les années 80-90 et l'Évangile de Jean, le plus théologique, vers 90-110 après J.-C.

Ce décalage temporel est fondamental. Ce n'est pas parce que les auteurs

voulaient sciemment mentir, mais parce que la mémoire collective peut se transformer. Des détails s'estompent, des nuances s'effacent et la signification des événements peut être réinterprétée à travers le prisme de la foi et des besoins de la communauté. Ce qui a pu être un fait historique est progressivement devenu un récit théologique, porteur d'un message spirituel fort, mais pas nécessairement d'une exactitude factuelle au sens moderne du terme.

De plus, chaque Évangile a été écrit avec un objectif spécifique et pour un public particulier. Marc est concis et direct, Luc est plus universel, Matthieu s'adresse à un public juif et Jean est profondément mystique. Chaque auteur a sélectionné, organisé et parfois reformulé les traditions qu'il a reçues pour construire son propre récit, visant à prouver la messianité de Jésus et à fonder une nouvelle foi.

Cette réalité textuelle ouvre une brèche fascinante pour ma théorie. Si les Évangiles sont des interprétations d'événements passés et non des procès-verbaux neutres, alors la possibilité d'une vérité cachée derrière la version officielle devient non seulement plausible, mais même probable. La supercherie n'aurait pas été un "mensonge" conscient des évangélistes, mais une réalité dissimulée que les rédacteurs et les auditeurs ont ensuite interprétée et réinterprétée comme un miracle divin, faute de connaître l'intégralité du plan orchestré par Jésus et ses complices.

Les indices que j'ai trouvés dans les épîtres de Pierre et Jean, rédigées par des témoins directs (ou par le vrai Jésus lui-même), prennent alors toute leur valeur. Ils deviennent des fragments de la vérité originelle, des murmures de ce qui s'est réellement passé, noyés dans le temps, le grand récit qui a fini par s'imposer. Comprendre la nature de ces textes, c'est accepter que le voile entre la légende et la réalité peut être levé, révélant la prouesse d'un homme qui a joué avec les perceptions pour changer le monde.

L'humanité est un enfant qui réclame que le loup soit vaincu avant de s'endormir. Nous avons une horreur viscérale des histoires qui s'achèvent dans le sang et le silence. Le Subterfuge a réussi parce qu'il offrait au monde ce qu'il désirait le plus : Une fin heureuse à une tragédie insoutenable. Le cadavre d'un homme ressuscité par la gloire, les ingénieurs du dogme n'ont pas seulement caché une vérité, ils ont comblé un vide affectif. Au fil des décennies, les générations ont fini par préférer le miracle à la réalité, car le miracle permet à l'être humain de continuer à espérer, tandis que la réalité impose la lourdeur du deuil.

Chapitre 1 : Le Secret de la Naissance

Depuis des siècles, le récit de la naissance de Jésus est figé dans l'imaginaire collectif : Une vierge immaculée, un esprit saint, un enfant divin. C'est l'un des piliers inébranlables de la foi chrétienne, la preuve d'une intervention céleste inaugurant une ère nouvelle. Mais et si cette histoire, aussi belle et puissante soit-elle, n'était qu'une couverture ingénieuse, la première pierre d'une stratégie de dissimulation complexe, orchestrée non pas par des anges, mais par des êtres de chair et de sang cherchant à protéger une vérité bien plus terrestre ?

Imaginons un instant la Judée du 1er siècle, une société régie par des codes moraux et religieux d'une extrême rigueur. Pour une jeune femme comme Marie, se retrouver enceinte hors mariage n'était pas seulement une honte personnelle ; C'était un déshonneur jetant l'opprobre sur toute sa famille, la menaçant de répudiation, voire de lapidation. Dans ce contexte, la seule explication acceptable, la seule échappatoire à une tragédie sociale, aurait été un miracle divin.

Et si ce miracle n'en était pas un au sens traditionnel, mais une invention nécessaire pour dissimuler une liaison adultère ? Les textes ne sont pas précis sur l'identité du père biologique de Jésus (Joseph). Les récits des Évangiles, écrits des décennies plus tard, ont eu tout le loisir d'embellir les événements, de les transformer en une narration conforme aux attentes théologiques d'une nouvelle foi. L'idée d'une conception par l'Esprit Saint aurait pu être la solution parfaite, permettant de transformer une situation scabreuse en un événement sacré.

Joseph, le fiancé de Marie, se serait retrouvé face à un dilemme déchirant. L'homme juste qu'il était, confronté à l'apparente infidélité de sa promise, aurait naturellement voulu la répudier discrètement. Mais la tradition raconte qu'un ange lui serait apparu en songe, lui révélant la nature divine de la grossesse et le pressant d'accepter Marie comme son épouse. Et si ce "songe" n'était qu'une ruse élaborée, une explication forgée pour convaincre Joseph de soutenir cette version des faits et d'assumer publiquement la paternité de l'enfant, protégeant ainsi l'honneur de Marie et, par extension, l'avenir du futur Jésus ?

Ce premier secret, cette dissimulation des véritables origines terrestres de Jésus, aurait eu des implications profondes. Si Jésus n'était pas né d'une conception divine mais d'une union humaine. Cela ancre sa figure dans le règne de l'humanité. Ses pouvoirs extraordinaires, dont nous discuterons, ne seraient

alors pas la manifestation d'une divinité innée, mais des capacités humaines exceptionnelles, fruits d'une intelligence rare, d'une spiritualité profonde ou d'hypothèse d'un « formatage » suggère que Jésus aurait grandi dans un environnement familial et social saturé d'attentes messianiques où l'enseignement des prophéties et d'éventuels récits parentaux sur sa naissance auraient forgé chez lui une conviction psychologique inébranlable d'être l'élu.

Dans cette perspective rationaliste, sa mission ne serait pas une destinée surnaturelle, mais une construction identitaire si profonde qu'elle l'aurait poussé à calquer ses actes sur les « Écritures » jusqu'au sacrifice. Son comportement se heurte aux récits montrant l'incompréhension de sa propre famille et de son village face à ses actes, laissant planer le doute sur la part de conditionnement extérieur et la part de génie ou de mysticisme personnel. Une maîtrise encore incomprise du monde.

Si vous saturez l'esprit d'un enfant avec le récit de sa propre divinité, si on lui répète dès son plus jeune âge qu'il est un « être suprême », vous n'obtiendrez pas un menteur, vous obtiendrez un Messie convaincu. Le consentement sociologique commence dans la chambre d'un enfant. Son psychisme ne se construit pas autour de sa personnalité réelle, mais autour d'une fonction. L'enfant développe une structure de personnalité où le doute est éliminé. Il ne « croit » pas qu'il est spécial, il le « sait » car son environnement lui renvoie cette image en permanence. Il devient le pur produit de ses parents ou de ses tuteurs.

Le secret de l'histoire n'est pas d'avoir trompé la foule, c'est d'avoir fabriqué un homme capable de croire à sa propre légende jusqu'à la mort.

Cette dissimulation initiale, cette première supercherie « la natalité sacrée », aurait posé les bases d'une vie où le mystère et la stratégie seraient des outils essentiels. Elle aurait appris à Jésus et à son entourage la valeur du secret et la puissance d'une narration bien construite pour influencer la perception et la foi. Une leçon fondamentale pour le grand plan à venir.

Avant d'être le centre du monde au Golgotha, l'homme de Nazareth a grandi dans l'ombre des collines de Galilée. Mais c'est peut-être dans le silence de l'exil égyptien que se sont forgées les racines de son destin. Là-bas, loin des regards du Sanhédrin, il a appris qu'une vie peut être sauvée par la fuite et le déguisement. L'enfant qui avait dû se cacher pour survivre à Hérode était déjà, sans le savoir, en train de répéter le scénario de sa propre disparition future. Nazareth n'était pas seulement son foyer, c'était son premier masque.

Chapitre 2 : Une Reconnaissance Limitée

L'histoire biblique foisonne de récits où Jésus accomplit des actes extraordinaires : il guérit les malades, rend la vue aux aveugles, chasse les démons et même marche sur l'eau ou calme la tempête. Dans la tradition, ces faits sont la preuve irréfutable de sa nature divine, des miracles défiant les lois de la physique pour témoigner de la puissance de Dieu. Mais si l'on admet que Jésus était avant tout un homme, nourri dès l'enfance aux ruses de la dissimulation, ces "miracles" ne seraient pas pour autant des fabrications, mais des manifestations de capacités humaines exceptionnelles, poussées à un degré que nous peinons encore à comprendre aujourd'hui.

Imaginons que Jésus possédait une connaissance profonde de la psychologie humaine, des secrets des plantes médicinales, ou même une maîtrise inouïe des processus biochimiques du corps. Certaines "guérisons" pourraient alors s'expliquer par une compréhension avancée de ces domaines, bien au-delà de ce que la science de son époque permettait. La guérison des démoniaques, par exemple, pourrait être vue comme une forme primitive de psychothérapie ou de compréhension des maladies mentales, où la "chasse au démon" était la seule explication que ses contemporains pouvaient saisir. Ses capacités à calmer les foules, à apaiser les tensions ou à inspirer une loyauté sans faille témoignent déjà d'un charisme hors norme et d'une intelligence émotionnelle supérieure.

Cependant, c'est un point crucial que les Évangiles eux-mêmes ne manquent pas de souligner : malgré ces démonstrations stupéfiantes, la reconnaissance et la foi du peuple n'étaient pas universelles. Les autorités religieuses de Jérusalem, en particulier, restaient profondément sceptiques, voire hostiles. Elles voyaient en lui une menace à leur pouvoir et à l'ordre établi, interprétant ses actions non comme des miracles divins, mais comme de la sorcellerie ou des provocations blasphématoires. De nombreux Juifs attendaient un Messie politique, un roi qui les libérerait de l'occupation romaine, et le message spirituel de Jésus ne correspondait pas toujours à cette attente.

-(Jean 12, 37) : *« Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui. »*

Jésus lui-même exprime sa frustration envers les villes où il a le plus agi, car elles n'ont pas changé d'attitude malgré les preuves.